Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 13 (1963)

Heft: 2

Buchbesprechung: Saint François de Sales and the Protestants [Ruth Kleinman]

Autor: Cloulas, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lui faire remarquer qu'il aurait dû présenter une relation devant leur Conseil», traduisant littéralement la construction italienne, alors qu'il faut écrire: «...remarquer qu'il devrait présenter...», ce qui est tout différent (p. 13).

M. Tenenti est bien naturellement plus à l'aise quand il écrit sa langue maternelle, comme dans le second ouvrage que nous signalons. Cette brève étude est divisée en deux parties. La première décrit les différents groupes qui constituent la catégorie un peu vague des corsaires: Uscoques et Barbaresques, mais aussi — et de plus en plus — Florentins, chevaliers de Malte, Espagnols et Anglais. La seconde dresse un tableau de la flotte marchande vénitienne, victime des corsaires, et des unités de protection, qui cherchent à lutter contre la course, sans pour autant créer des difficultés avec les Turcs ou les Espagnols. Politique difficile en vérité que la neutralité dans la Méditerranée des premiers siècles de l'époque moderne! C'est la conclusion qui s'impose après la lecture de ces deux ouvrages, et que le gouvernement vénitien a dû maintes fois méditer. Avait-il fait le bon choix? On pourrait en douter, mais quand il reprendra parti dans les conflits du XVII^e siècle, que ce soit sur mer ou sur terre, les résultats ne seront guère plus réconfortants. Là encore nous retombons sur le problème traditionnel: à quoi tient le déclin de Venise? Les deux livres de M. Tenenti, tout dépourvus de vastes perspectives ou de séduisantes hypothèses qu'ils sont, apportent leur contribution à l'étude de cette irritante et passionnante énigme.

Lausanne

Rémy Pithon

RUTH KLEINMAN, *Saint François de Sales and the Protestants*, Genève, Librairie E. Droz, 1962, gr. in-8°, 155 p. (Collection *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, vol. LII.)

La vie et l'œuvre de François de Sales ont donné lieu, au cours des années, à bien des interprétations divergentes. M^{me} Ruth Kleinman, qui en trace l'histoire, a voulu isoler le point névralgique d'une longue polémique: pour assurer la conversion des protestants, François de Sales a-t-il eu recours à l'emploi des diverses contraintes physiques, dont la société de son temps ne craignait pas d'user contre une minorité religieuse? Les protestants répondent affirmativement et dénoncent le persécuteur. Les catholiques de notre époque et les historiens du sentiment religieux ignorent le problème, ne mettant en lumière que le saint promoteur de la dévotion laïque. Sainte-Beuve avait cependant souligné la coexistence dans l'âme de saint François de la charité la plus généreuse et de la volonté la plus tenace dirigée contre le protestantisme, mais cette analyse ne devint jamais populaire.

Il ne faut pas chercher dans le présent ouvrage des éléments nouveaux ni sur la biographie du saint (les faits sont exposés d'après le récit de Mgr F. Trochu), ni sur les événements politiques contemporains. Le plan du livre est ordonné chronologiquement, l'auteur examinant successivement les cas où saint François s'est trouvé aux prises avec une masse de population réformée: conversion du Chablais (1595—1598), relations avec Genève au moment de l'Escalade (1602), essai de conversion du pays de Gex et plans de conversion générale des protestants (1602—1622). L'ouvrage se termine par une étude de la conception salésienne des rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Sa théorie du pouvoir civil de droit divin a évité à saint François de se poser la question de la légitimité d'une intervention de l'Etat dans la lutte contre l'hérésie. En fait il demande l'aide du duc de Savoie ou du roi de France pour favoriser l'implantation de missions. Ainsi dans le cas du Chablais, où la mission de conversion commence en juin 1595, le saint bénéficie personnellement de la protection du pouvoir civil, mais il attend le début de 1598 pour employer à son œuvre l'autorité ducale. Il appelle de ses vœux un édit d'expulsion des protestants endurcis (p. 78), mais d'autre part il s'adresse à don Juan de Mendoza pour qu'il éloigne de Thonon les troupes espagnoles de passage (p. 82). Saint François veut obtenir la conversion intime des protestants: aussi emploie-t-il avec circonspection les moyens de pression dont il pourrait disposer.

Cette prudence s'allie à une grande souplesse d'action politique: évêque de Genève, François de Sales est à la tête d'un diocèse dont le territoire est écartelé entre la Savoie et la France, alors le plus souvent en très mauvais termes. Il doit éviter de mécontenter l'une ou l'autre des puissances: jeu subtil, parfois dangereux. Par ailleurs une préoccupation hante l'évêque: la réinstallation de son siège et la récupération de ses droits légitimes dans sa ville épiscopale. Tous les plans, et même les plus chimériques furent par lui examinés. Il favorisa plusieurs aventuriers auteurs de projets de prise d'assaut de Genève, il espéra installer dans la ville une église catholique avec l'appui de la France, il tenta même de ruiner économiquement la république calviniste en installant un centre industriel et commercial à Thonon (fondation de la «Sainte-Maison») et en implantant l'industrie de la soie en Savoie.

Une des tentatives les plus originales est celle de la conversion de Théodore de Bèze. On aurait aimé qu'il fut traité également de la conversion des hérétiques célèbres énumérés dans le titre XXXI de la bulle de canonisation de 1665. L'auteur note la progression quantitative des conversions, mais il ne s'étend guère sur les arguments d'ordre spirituel échangés. La présentation de l'ouvrage souffre de coquilles répétées. On pourrait peut-être reprocher à l'auteur de s'être borné à étudier l'activité de François de Sales à l'intérieur du diocèse de Genève, mais c'est le principal mérite de M^{me} Ruth Kleinman d'avoir situé le saint dans le cadre politique, social

et géographique, qui détermina dans une grande mesure la forme même de son action contre les protestants. La personnalité de saint François retrouve ainsi la complexité vivante dont les hagiographes et les détracteurs l'avaient dépouillée.

Paris

Ivan Cloulas

FEDERICO CHABOD, *La politica di Paolo Sarpi*, Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1962, in-8°, 160 p. (Fondazione Giorgio Cini, Centro di cultura e civiltà, Civiltà veneziana, Saggi, 11.)

Parler de fra Paolo Sarpi, c'est reprendre un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, celui du catholicisme à Venise au début du XVII^e siècle et du conflit avec le Pape. Federico Chabod avait choisi, dans un cours professé à Rome en 1950/51, d'étudier l'aspect proprement politique de la pensée et de l'œuvre du servite. Le texte maintenant publié n'est donc pas une biographie; en outre on n'a pas mis à jour la bibliographie, et l'auteur aurait certainement révisé quelques jugements à la lumière des travaux plus récents, par exemple de ceux — fondamentaux — de Gaetano Cozzi.

En fait, l'histoire de l'interdit jeté sur Venise en 1606 par Paul V présente un double intérêt. C'est d'abord un épisode très caractéristique de l'évolution des rapports Eglise-Etat. En un sens, la position de Sarpi, selon qui les Vénitiens sont d'excellents catholiques, mais le Pape, s'écartant des usages de l'Eglise primitive, abuse de ses pouvoirs, se rapproche plus de certaines positions médiévales que de celles de la Renaissance (on pense évidemment à Machiavel, qui aborde tout autrement le problème politique, et ses disciples ou ses contradicteurs aussi); chez Sarpi comme au moyen âge, mais aussi comme chez les théoriciens français de l'absolutisme (Chabod évoque Bodin et ses contemporains, mais ne cite pas l'ouvrage classique de Mesnard)¹, le problème essentiel est celui de l'origine et de l'essence du pouvoir politique: le pouvoir du souverain (du doge et des institutions aristocratiques en l'occurrence) émane immédiatement de Dieu, et ne vient pas du Pape agissant comme représentant de Dieu, ce qui ferait de lui l'intermédiaire, et par conséquent le supérieur du souverain laïque; voilà qui rapproche curieusement le conflit de l'interdit de la querelle des investitures aussi bien que du gallicanisme classique.

Mais l'interdit a une autre importance pour l'histoire européenne: dans la situation explosive des années 1607 à 1610, le conflit, qui durera même après la révocation des censures ecclésiastiques (1607), risque de mettre le feu aux poudres; si l'Espagne appuie le Pape dans une entreprise belliqueuse, c'est probablement la guerre européenne: nous sommes en pleine affaire

¹ PIERRE MESNARD, *L'essor de la philosophie politique au XVI^e siècle*, Paris, 1951 (2^e éd.).